

J'ai grandi avec deux sœurs.  
C'est à l'âge de six ans que j'ai vu  
un pénis pour la première fois.



Un cousin de notre âge  
nous a exhibé le sien.

REGARDEZ UN PEU  
DE QUOI JE SUIS CAP' !



On avait déjà entendu parler de  
cette petite queue qui différencie  
les garçons des filles.



La pousse nous impressionna,  
mais je me demandai aussi...



... C'EST PAS GÊNANT D'AVOIR  
TOUT LE TEMPS UN TRUC  
COMME ÇA QUI PENDOUILLE  
ENTRE LES JAMBES ?



Il eut l'air très vexé...  
et mal à l'aise.



Il me fit pitié avec son pénis.

MA ZÉZETTE  
EST BIEN MIEUX.



blablabla  
MA ZÉZETTE  
blablabla  
bla...



ON NE DIT PAS  
« ZÉZETTE » !

MAIS JE DOIS DIRE  
QUOI ALORS ?

RIEN DU TOUT !  
ON NE PARLE PAS  
DE CES CHOSES-LÀ !

MAIS  
POURQUOI ?





ÇA NE SE FAIT PAS !

???



ON NE PARLE PAS DE CES CHOSES ET ON NE LES MONTRE PAS. MAIS SI UN JOUR TU DEVAIS LES NOMMER, ALORS IL FAUT DIRE « LES PARTIES MONTEUSES » OU « LE SEXE ».



Mais ces mots-là non plus, maman ne les aimait pas, je l'entendais à sa voix.

Dieu merci, j'en avais rarement l'usage.

Le mot « sexe » avait quelque chose de tranchant.



HÉ ! MONTREZ-MOI VOTRE CHATTE !

CRÉTIN !



DE QUOI IL PARLE ?

TU LE SAIS PAS ?

CHATTE, ÇA VEUT DIRE SEXE.



iiiiiee!



ÉTEINS LA LUMIÈRE ! J'AI ENVIE DE DORMIR.



HAHA, ÉCOUTEZ UN PEU ÇA !



Notre pire forfait consistait à rapporter en douce un numéro de *Bravo* et à en lire des passages à voix haute.

QUESTION D'UNE JEUNE FILLE AU DR SOMMER : « JE ME MASTURBE SOUS LA DOUCHE. PUIS-JE TOMBER ENCEINTE SI MON FRÈRE SE DOUCHE AVANT MOI ? »

HAHA HI HI HAHA



Dans les années 1970, c'était tendance pour les filles d'avoir les cheveux très courts. Dans mon village autrichien, on me posait sans arrêt la même question.



Dans le patois local, que seuls les vieux parlaient encore, on disait « Bui » au lieu de « Bub » (garçon). Les jeunes auraient dit « Bua ». Et les vieux ne pouvaient s'empêcher de poser la question. Cette nouvelle mode les perturbait.



Dans le dialecte de Basse-Autriche, le mot « das Mädchen » (fille) a été déformé et se prononce « das Mensch »\*.



\*Notons qu'en allemand la forme neutre « das Mensch » (garce) est péjorative, tandis que la forme masculine « der Mensch » signifie « être humain ». (NdT)

Pour les notions génériques, l'allemand disqualifie trop souvent la forme féminine. Il est possible d'écrire « der Mensch » (l'être humain) au masculin, mais pas « die Mensch » au féminin.

BEURK, ELLE ME PREND POUR UN GARÇON, CELLE-LÀ !!!

LES GARÇONS SONT BÊTES !!!



« Der Mensch » peut être une femme ou une personne non binaire. Mais la plupart des gens penseront à un homme. En allemand comme en français, le masculin est la norme et si on ne parle pas d'un homme, il faudra le préciser en ajoutant des syllabes ou des mots.

QU'EST-CE TU DIS ?



Il est donc difficile de traiter un sujet qui concerne les humains d'un point de vue féminin tout en s'exprimant avec brièveté. Je prie par conséquent les lectrices et lecteurs de m'excuser pour l'emploi de chaque masculin générique dans ce livre.

ÇA, C'EST PAS NORMAL !

OUI, OUI.



Mais qu'est-ce qui est normal ? D'après le dictionnaire Duden\* :  
a) ce qui correspond à la norme, aux règlements ;  
b) ce que l'opinion publique se représente comme étant habituel, adéquat<sup>1</sup>.

La normalité, c'est le familier, ce que nous ressentons comme un état stable. Ce qui est familier nous procure un sentiment de sécurité. Mais les normes elles-mêmes sont loin d'être stables. Un simple coup d'œil à l'histoire le prouve.

L'histoire de l'humanité offre un surprenant éventail de normes qui ont été jugées par leurs contemporain·es comme étant habituelles et adéquates.



\*L'équivalent du Larousse. (NdT)

Les représentations de Jésus que l'on croise à chaque coin de rue dans mon village le montrent avec une peau claire, des cheveux châtain, une apparence normale, en somme. Il ressemblait à ce à quoi nous étions habitués.



Une des plus anciennes représentations de Jésus, fresque dans une catacombe à Rome. 300 ap. J.-C.

L'homme aurait vécu il y a 2 000 ans, sur l'actuel territoire d'Israël, et il ressemblait tant aux autres Galiléens qu'il fallut un traître pour que les sbires romains puissent l'identifier parmi ses disciples... mais qu'importe !



Reconstitution d'un Galiléen type d'il y a 2 000 ans<sup>2</sup>



En Asie orientale, on imaginait Jésus comme un Asiatique avec de longs lobes d'oreilles. 1 000 ap. J.-C., Qocho.

À l'époque, au village,  
il était normal d'aller tous  
les dimanches à la messe,  
et même plusieurs fois  
les jours de fête.

(Notre  
église était  
moderne!)

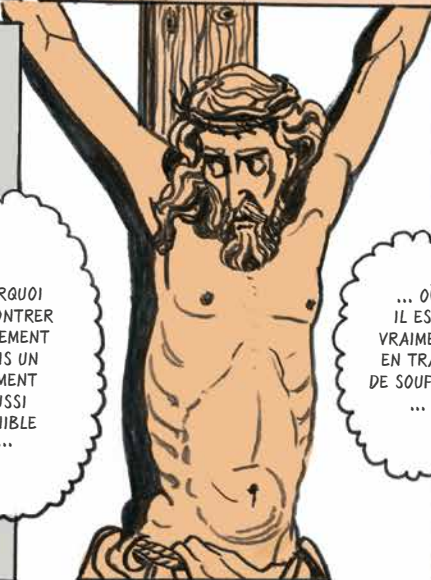


J'essayais de ne pas  
tourner les yeux vers  
Jésus supplicié sur sa croix.

Le regarder me procurait  
une désagréable sensation  
d'obscénité.



POURQUOI  
LE MONTRER  
JUSTEMENT  
DANS UN  
MOMENT  
AUSSI  
PÉNIBLE  
...



... OÙ  
IL EST  
VRAIMENT  
EN TRAIN  
DE SOUFFRIR  
...



...  
ET EN  
CALEÇON,  
PAR-DESSUS  
LE MARCHÉ !

Les femmes ne pouvaient approcher  
l'autel que pour l'épousseter.  
C'était un honneur, bien sûr.

Un jour, ce fut le tour de  
ma mère de nettoyer l'église  
et je l'accompagnai.



ULLI, VA PASSER  
L'ASPIRATEUR  
DANS LE FOND.

D'ACC..



Et  
soudain,  
je la  
vis !



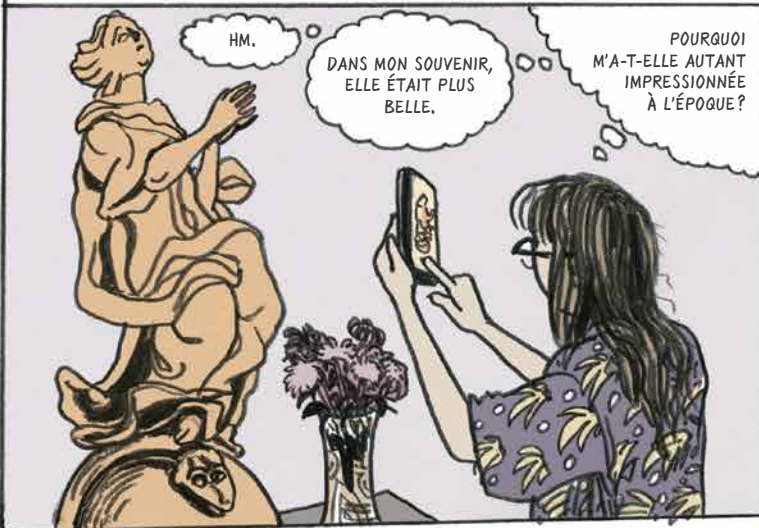


Je redoutais le diable plus que tout au monde, surtout la nuit.



Dieu soit loué, je pouvais prier le bon Dieu. Lui non plus ne pouvait pas souffrir le diable, et il était bien plus fort.

45 ans plus tard, je suis retournée voir la statue de la Vierge Marie.

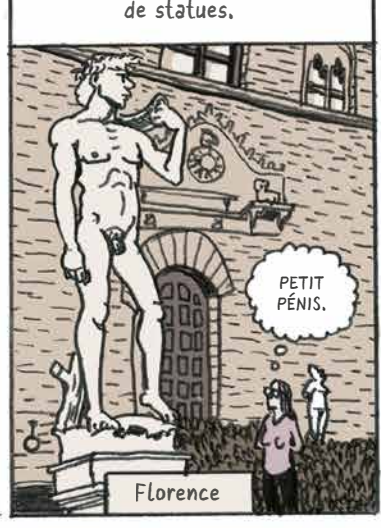


HM.

DANS MON SOUVENIR, ELLE ÉTAIT PLUS BELLE.

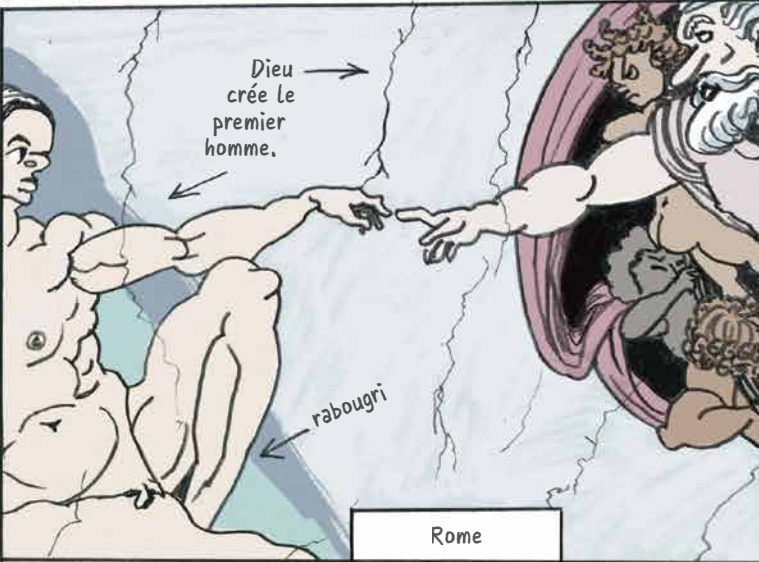
POURQUOI M'A-T-ELLE AUTANT IMPRESSIONNÉE À L'ÉPOQUE?

Depuis, j'ai vu pas mal de statues.



PETIT PÉNIS.

Florence



Dieu crée le premier homme.

rabougri

Rome



QUE RÉVÈLENT LES ŒUVRES D'ART DE L'ÉTAT PSYCHIQUE D'UNE SOCIÉTÉ?



La Haye



Vienne

Face aux classiques de l'histoire de la civilisation européenne, j'ai toujours un sentiment de déjà-vu.

Hambourg

La madone sculptée de notre église de village a sans doute perdu un peu de son aura...

Jetzelsdorf

... mais rien du caractère unique qui marqua profondément mon esprit d'enfant :

C'est une femme au milieu de nombreux hommes,

Londres



La statue d'Aphrodite accroupie du British Museum de Londres est, elle aussi, entourée de figures masculines. Elle paraît particulièrement exposée au centre de la salle car elle tente de cacher sa nudité.

La « Vénus de Lely » (v. 150 ap. J.-C.) est une copie romaine en marbre blanc de l'« Aphrodite accroupie de Doidalsas » (v. 250 av. J.-C.). L'original était en bronze.



Les hommes n'esquissent aucun geste de pudeur. Leurs corps représentent depuis l'Antiquité la nudité idéale.



Dans la Grèce antique, les femmes ne pouvaient être représentées que vêtues. Sauf s'il s'agissait d'une déesse ou d'une créature mythique.



Ce qui explique la popularité des statues de la déesse Aphrodite, la future Vénus des Romains. On en fit d'innombrables répliques.



C'EST BIZARRE.  
C'EST UNE DÉESSE DE L'AMOUR !  
DE QUOI DEVRAIT-ELLE AVOIR HONTE ???

La sculpture illustre un mythe – la déesse surprise au bain – et montre par ailleurs le modèle d'attitude corporelle que les femmes grecques devaient adopter selon les normes de l'époque.

